

**Jeanne-Marguerite
de Montmorency
(1640-1700)**

[2]

'La solitaire des rochers'

**Extraits de sa correspondance
avec son directeur, le Père Luc de Bray**

« Il ne faut pas prétendre aller au paradis si bon marché, mon Sauveur ayant travaillé 33 ans pour nous le mériter : ce qui me fait vous dire que je souhaiterais 33 ans de pénitence dans ce désert, pour tâcher d'avoir le pardon de mes fautes, et faire une amende honorable à ce divin Rédempteur pour tous les péchés de mes frères, les

chrétiens ; car la charité de mon Sauveur demande de nous que nous pensions au salut de nos frères comme au nôtre si nous voulons qu'il pense à nous ; et **quelque dévotion que nous puissions avoir, si elle n'est réglée sur la charité de JESUS Christ, c'est un fantôme**. Oh ! comment n'y point penser, le Seigneur nous en faisant un commandement si exprès, tous les hommes étant créés pour le Ciel et rachetés du Sang de JESUS Christ !

Ah ! je ne m'étonne plus de la charité de Moïse qui demandait d'être effacé du Livre de vie pour tout le peuple, et encore moins de celle de saint Paul qui demandait d'être anathème pour ses frères. **Ils avaient pris ces sentiments amoureux sur ce grand modèle de la charité de mon Sauveur.** » (Lettre V, 30 avril 1694)

« Pour penser véritablement à Dieu, il faut non seulement oublier les hommes, mais **il faut encore s'oublier soi-même ; c'est toujours la dernière chose que nous faisons, et c'est cependant la première que mon Sauveur a faite.** »

(Lettre VII, 19 octobre 1694)

« Je me trouvai pénétrée dans toutes les facultés de moi-même d'une douleur beaucoup plus cuisante que toutes celles que j'avais ressentie jusqu'alors [en contemplant la Passion], car **j'avais regret de n'avoir pas souffert sans chercher des consolations, tandis que mon Sauveur avait souffert sans en avoir, se voyant même abandonné de son Père Eternel**. Je voyais encore que tout ce que j'avais senti n'approchait nullement des peines que mon divin Sauveur avait souffertes pour moi. » (Lettre X, 10 août 1695)

« **Je me suis unie à JESUS Christ et à toutes ses divines opérations dans la sainte Eucharistie, où il ne cesse d'adorer, de louer et d'aimer son Père Eternel au nom de tous les hommes, et de la manière la plus parfaite que l'on puisse imaginer, c'est-à-dire en état de victime. A son exemple, je me suis unie à son Père et à lui et je me suis faite leur victime pour tous les frères chrétiens ; j'ai tâché de recevoir son recueillement, sa solitude, sa vie cachée, cet admirable dépouillement de toutes choses auquel il s'est réduit, son obéissance, son humilité et ses autres vertus, selon le modèle qu'il nous a donné dans cet état eucharistique. Je me suis excitée à les imiter et à le faire dans les occasions. Et tout cela pour les mêmes fins pour lesquelles mon divin Sauveur s'immole dans le saint Sacrement de l'autel.** » (Lettre X, 10 août 1695)

